

d'Écosse, que dirigeait John Fox, le farouche adversaire de Marie Stuart, qui avait été lui-même en Suisse et en rapport intime avec Calvin, nos anciens émigrés refusèrent énergiquement d'entrer en communication avec une église, que souillaient encore tant de vestiges des abominations papistes. Et d'abord que signifiait toute cette hiérarchie épiscopale et sacerdotale ? Comment pouvait-on continuer à ordonner valablement des prêtres et des évêques sinon en s'appuyant sur la continuité de la chaîne apostolique ? Mais s'appuyer sur cette continuité n'était-ce pas reconnaître comme la légitime épouse du Christ cette église de Rome, dont par de l'Évangile.(1) Donc, si l'on voulait une église vraiment réformée, qui pût devenir nationale et réunir tous les sujets britanniques dans son giron, il fallait hardiment porter la hache dans toute cette végétation d'institutions et rites idolâtriques, sous lesquels le papisme avait cherché à dissimuler son déshonneur. Il fallait jeter aux orties le surplis, qui n'était que la livrée du diable ; il fallait abolir prélatrices, tribunaux ecclésiastiques, cathédrales, archidiaconés, doyens, canonicats, etc., expurger la liturgie de pratiques aussi damnales que le signe de croix au baptême, la gémulation à la réception de la cène, l'inclination de la tête au nom de Jésus, la sonnerie des cloches, la musique instrumentale et vocale. Les novateurs n'exigeaient pas qu'on rasât les églises, mais qu'on les purifiât de tout ce brie-à-brac qui s'appelle statues, peintures, bas-reliefs, mosaïques, fresques, vitraux. Selon eux l'église ne devait plus être qu'un lieu de réunion, où le peuple viendrait s'instruire de la parole de Dieu, où la chaire remplacerait l'autel, et l'enseignement, le culte ; le prêtre n'était plus qu'un simple pédagogue à qui l'ordination ne conférait autre chose qu'une délégation officielle pour distribuer au peuple le pain de la Parole.

On le voit, le réformé, selon le cœur de Calvin, était déjà singulièrement émancipé. Il n'était pas tout à fait l'agnostique de nos jours ; il ne proclamait pas encore l'autonomie

(1) Il est vrai que dans l'Écriture les vocables *presbyteri* et *episcopi* sont plusieurs fois pris l'un pour l'autre ; mais on ne saurait en conclure l'égalité entre les prêtres de premier ordre et ceux de second ordre.